

Laurent Aucher, *Récits d'anciens métallos (Vierzon, 1996)*

Pierre Blavier

Chargé de recherche CNRS au laboratoire Clersé (Lille, UMR 8019)

23/06/2021

Le livre *Récits d'anciens métallos (Vierzon, 1996)* consiste en la réédition commentée de trois entretiens réalisés par Laurent Aucher avec des ouvriers de la métallurgie vierzonaise dans les années 1990, à l'occasion de son travail de DEA qu'il poursuivit en doctorat. Le cœur de l'ouvrage (chapitres 2 à 4, pages 35 à 102) se compose ainsi de la restitution de leurs propos. Ceux-ci ont été retravaillés dans une veine plus littéraire par la co-auteure Danielle Champion, selon des principes qu'elle explique en appendice, afin d'en faciliter la lisibilité. A cela s'ajoutent plusieurs compléments. Le premier chapitre présente ainsi le contexte d'enquête, marqué par la fermeture définitive de la principale usine de machinisme agricole de la ville de Vierzon en 1994 : la « Case », dont les entrepôts sont encore bien visibles aujourd'hui au centre de la ville et dans laquelle le troisième ouvrier interrogé (Michel Besse) travailla durant vingt et un ans. Même si au moment de la fermeture les effectifs avaient déjà été fortement réduits, son arrêt constitua un traumatisme pour la ville et donna lieu à une importante mobilisation, largement relayée à l'époque par le journal quotidien local « Le Berry républicain » dont Laurent Aucher a consulté les archives. Enfin, le cinquième chapitre propose des analyses thématiques, sur l'organisation de la sphère privée et du travail, en renvoyant à une analyse lexicale présentée en appendice.

Les entretiens ont été menés dans une perspective de « récit de vie » et abordent donc à la fois la sphère privée et celle du travail, entendue de manière extensive. Ainsi il est question du ménage parental d'origine, de l'enfance, et de la trajectoire scolaire - toujours prématurément écourtée pour rentrer à l'usine, parfois sous l'égide d'un « parrainage » patronal. L'organisation de la vie domestique est aussi abordée par les protagonistes, et permet de noter le caractère traditionnellement genré des rôles, l'amélioration conséquente des conditions de vie au cours du vingtième siècle, et un « sentiment de communauté » (p. 56) dont on peut se demander dans quelle mesure il s'agit d'un biais rétrospectif. Mais avant tout ce sont bien des vies de labeur qui se donnent à voir, marquées par des semaines de plus de quarante heures, des travaux qui restent physiquement pénibles malgré l'arrivée d'outillages supplémentaires, et aussi une certaine conflictualité dans les relations avec

l'employeur qui sous-tend leurs adhésions syndicales (deux à la CGT, un à la CFDT). Parmi les trois, l'un a connu une restructuration et le chômage avant de partir en pré-retraite, et au moins deux d'entre eux se démarquent par un engagement de représentation syndicale, à l'échelle de l'usine mais aussi des instances du syndicat des métaux et des prud'hommes locaux. Il est intéressant de noter que les formes d'engagement relatées sont largement indexées sur des facteurs biographiques tels que la santé (alcoolisme dans un cas) ou les relations de couple. Elles renvoient aussi au fait que les ouvriers interrogés ont été rencontrés par interconnaissance militante et syndicale.

Tous ces aspects, tissés par les récits biographiques et trop rapidement évoqués ici, font de cet ouvrage une contribution incontournable à la mémoire industrielle locale et plus largement à un type de condition ouvrière au XX^{ème} siècle. Laurent Aucher poursuit ainsi son travail au long cours de témoignage et de collecte de la mémoire ouvrière, qu'il avait commencé avec ces trois entretiens et qu'il a poursuivi ensuite, notamment aux prud'hommes¹. Avoir récolté ces récits et les éditer aujourd'hui n'est de ce point de vue pas anodin : cela contribue plus largement à une mosaïque mémorielle d'une industrie métallurgique aujourd'hui fortement réduite, mais dont le livre montre bien qu'elle a structuré certaines parties du territoire français et les vies de ses habitants. L'existence d'un bus de ramassage des ouvriers ou d'un réseau dense d'entreprises industrielles, synonyme d'un rapport de force à l'époque plus favorable aux ouvriers qu'au patronat, paraissent aujourd'hui bien lointain. Par conséquent, les lecteurs actuels seront en droit de se demander ce qu'il est advenu depuis la fin des années 1990 et ce qu'il adviendra de cet héritage industriel dans une ville comme Vierzon, avec notamment un enjeu de reproduction sociale pour les descendants de ces ouvriers. Afin de mieux saisir cette évolution historique, il serait sans doute précieux de mener un travail archivistique plus large pour mieux cerner les organisations du tissu industriel local, de l'agriculture vivrière, et de disposer plus d'éléments sur le point de vue patronal qui est ici très peu représenté – un biais classique de la socio-histoire ouvrière. Dans le même ordre d'idée, il pourrait être intéressant de revenir plus avant sur l'évolution du contexte politique de la ville, et de se demander dans quelle mesure il est lié ou non à sa désindustrialisation : les années 1990 furent marquées par la

¹ Laurent Aucher, *Le tribunal des ouvriers*, Paris, L'Harmattan, Logiques sociales, 2016 ; Laurent Aucher, *La mémoire ouvrière*, Paris, L'Harmattan, Logiques sociales, 2013.

conquête de la mairie par le PS, plutôt que par le PCF qui y avait historiquement la majorité (depuis 1959) et qui la reprit en 2008. Tous ces prolongements potentiels montrent bien l'apport de cet ouvrage dans la sociologie historique du territoire de Vierzon et plus largement de l'histoire industrielle française.